

JOURNAL DE BORD – Avril/Mai 2013

MED SPIRIT

Note liminaire

Lecteur, toute ressemblance avec des personnages existants, ayant existés, où à venir, sort de votre imagination paranoïde.

Ce récit est parsemé de considérations personnelles, donc absolues, mais relatives.

L'objet en est simplement de garder une trace de ces jours de mer.



Chapitre 1 - Appareillage

Dimanche 21 avril

Est-ce que tout va rentrer ?



Lundi 22 avril – Saint Rémy de Provence - 15 heures 30.

Vite les dernières instructions.
Qu'ai je oublié?

15 heures 55

Cette fois j'y suis. Je pars. Un petit quelque chose d'irréel... un vieux rêve qui va enfin se réaliser, et surtout l'incrédulité d'avoir enfin choisi d'y aller, à travers l'Atlantique, à la voile. Un petit frisson "adieu vieille Europe que le diable t'emporte". N'exagérons

rien, ce n'est que temporaire, mais ce petit goût d'abandon de la routine pour un léger inconnu, n'est pas pour me déplaire.

Je clique sur le bouton "arrêt" du HP 5800, ferme mon bureau. Monter dans la voiture vers la gare, sauter dans le train. Le soir, Paris, une première escale chez Tearai et Tenau, ou nous parlons bien évidemment des îles, de navigation et de bateaux autour d'une grosse choucroute (sûrement la dernière avant longtemps). Le lendemain prendre le bus volant pour Fort de France.

Mardi 23 mai – Aéroport du Lamentin - 15 heures

Sortie de l'avion. Ouf! Comme toujours le choc thermique. Vite tomber la veste, le pull européen! Et rallier le port du Marin. Alors là, c'est simple, dès que les voiliers sont en vue, chercher le plus grand mat, noir, et la tâche n'est pas trop dure.

Il se dégage de la forêt, élancé, élégant, toisant l'ensemble des autres mâts. Il est donc bien là, non pas que je fusse inquiet, mais à part un dernier mail avec Didier la semaine précédente, je n'avais pas trop suivi de près la vie du bateau.



Je retrouve Lucas, Laurent, Simon, Alex, Xavier, et Laurianne.

Med Spirit est toujours aussi impressionnant, 92 pieds de carbone, toujours aussi inconfortable, mais toujours aussi séduisant. Ou séduisante pour parler comme nos amis grands-bretons.

Mercredi 24 avril

Bon le Marin ce n'est pas terrible. Heureusement ça ne va pas s'éterniser. Le Mango Bay sauve un peu la mise.

Rangement, lavage, bref les éternelles occupations associées aux voiliers.



Jeudi 25 avril

Déluge. Appareillage prévu à 17 heures. C'est amusant de se retrouver avec un équipage de jeunes gens. Une façon de se comporter complètement différente. Pas de stress.... Un mélange de laisser aller et de sens

des responsabilités, toujours soutenu par une cool attitude permanente. Evidemment, que je dis cela : formé sur les bancs de la Royale ou être à l'heure, c'est être là cinq minutes avant l'heure, je pourrais passer sans peine pour un fou extrémiste...

17 heures: la partie féminine de l'équipage est toujours à terre... bon pas de quoi s'affoler, ce retard est forcément lié au genre.

Finalement c'est à 23 heures que nous nous exfiltrons du Marin vers Antigua, ayant finalement récupéré Laurianne, et deux passagères clandestines, Sarah et Marie. Mathieu a également embarqué avec nous jusqu'à Antigua. A la sortie du chenal, la pluie a le bon goût de nous quitter. Risée Perkins pour commencer, puis du

vent jusqu'à 19 nœuds. Je découvre la navigation « sous le vent », i.e. les variations liées à la géographie des îles. Pétole, vent, et re-pétole. Et du vent, etc. au rythme ou nous passons sous le vent des îles, Martinique, Dominique, puis de la Guadeloupe.

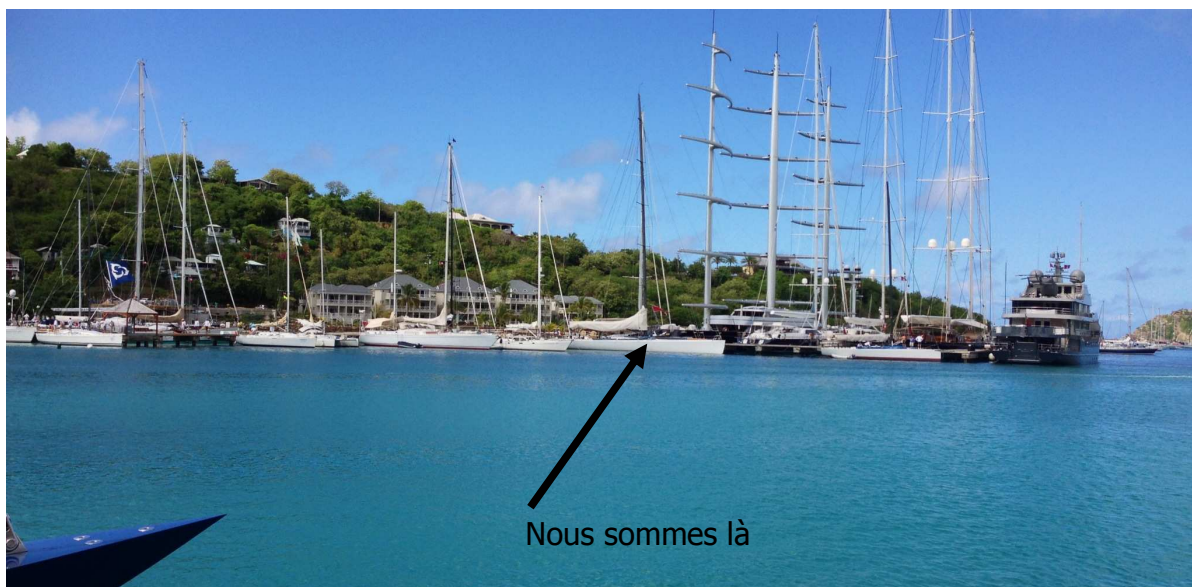
Vendredi 26 avril

Journée de navigation « sous le vent » fort agréable. Toujours dans l'alternance vent, calmes.



Accostage vers 18 heures à Antigua, Falmouth Harbor. Encore un petit coin de paradis comme seuls les anglais savent en

organiser. Les bateaux au mouillage sont très représentatifs du haut de gamme actuel.



C'en est presque vexant ; nous sommes petits dans cet univers de géants... des mers. En face de nous The Maltese Falcon nous

toise de ses trois mats « envergués » ; enfin, c'est quand même sympa de faire partie du club !



De l'autre côté de la colline English Harbor. L'arsenal de Nelson dans la caraïbe. De jolies petites maisons en pierre. Des jardins entretenus, des hôtels charmants. Bref des choses qu'on ne voit pas partout dans les Antilles.

Et le soir, nous rencontrons un jeune homme blond, tout de suite baptisé par l'équipage « Brice de Nice » 😊 tellement la ressemblance est frappante. Nos

passagères clandestines doivent repartir avec lui pour une traversée sur une réplique bois de pilote côtier de Bristol « re-construit » en 1980.

Un plan, ma foi qui paraît un peu baroque pour rester « soft ». Et qui a fait l'objet d'un certain nombre de quolibets de notre part, adeptes du carbone. Est ce l'attrait de Brice ou de la navigation?



Samedi 27 avril

Un réveil tranquille après une nuit plus ou moins longue selon les énergies. Profite d'Antigua, et du breakfast à l'Admiral's Inn. En

milieu de matinée, « Grain de soleil » fait irruption à bord, et va définitivement marquer notre traversée. « Grain de soleil », c'est un Sélection du Marin qui

vient de déclencher sa balise de détresse. A 500 nautiques dans l'ouest des Açores. Une rapide vérification des conditions météorologiques montre que c'est un coin peu fréquentable à l'heure actuelle. Sale affaire.

Un léger flottement se fait sentir ; finalement traverser l'Atlantique ce n'est pas aussi anodin qu'il n'y paraît...ressortent alors quelques rumeurs, dont une, hallucinante, qui paraît-il traîne au large : la quille de Med Spirit ne tiendrait pas. Et notre ami Brice de plonger sous la coque pour aller confirmer cela auprès de l'équipage... De quoi je me mêle?

Dans la foulée, Lucas s'y colle à son tour, en grande partie pour calmer le jeu.

Et pendant ce temps, paf ! Le chargeur/convertisseur nous lâche.

Branle-bas de combat, Simon et Laurent démontent tout, le carré se transforme en chantier, je pars avec Lucas chercher un chargeur. Il est samedi 17 heures à Antigua... Bonne chance!

L'équipage de la traversée

Laurent, Master and Commander



Simon, Mac Gyver



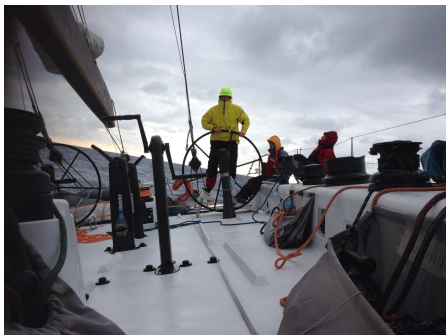
Lucas, el seductor



Alex « J. Dean », la fureur de vivre, dont voici un florilège de quelques une de ses manœuvres les plus réussies...



Gwen, l'élégant



Laurianne Cook



Xavier, Moustache



Jeanfy, Breizh for ever

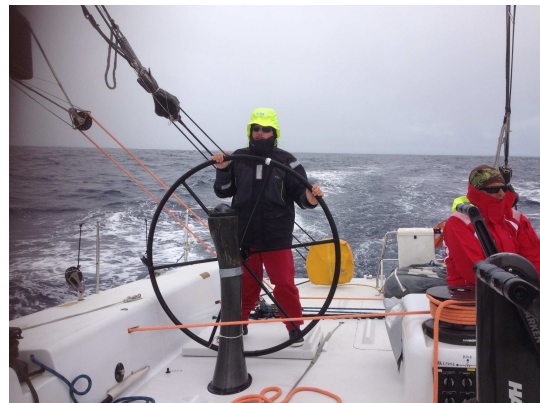


Nos amis russes,



Dans l'ordre, Serguei, encore
Serguei, Alex et Nicolai

Et votre serviteur avec Fifi à droite



Dimanche 28 avril

Après une bonne nuit tout redevient plus clair. Le chargeur/convertisseur est foutu ; une des batteries également. La quille tient, et les russes arrivent aujourd'hui.

Dans tous les cas, on nous a bien expliqué que, ici, le samedi et le dimanche, c'est sacré, et que même si Antigua Sailing Week se tient en ce moment, il n'est pas question pour les shipchandlers de rester exceptionnellement ouvert. Un peu comme si les voileries étaient fermées à Marseille pendant la SNIM. Ce doit être le rythme Caraïbe...

La semaine d'Antigua nous permet quand même d'entrer en contact avec un important ship de Saint Martin qui doit avoir un convertisseur équivalent. Une nouvelle escale se dessine.

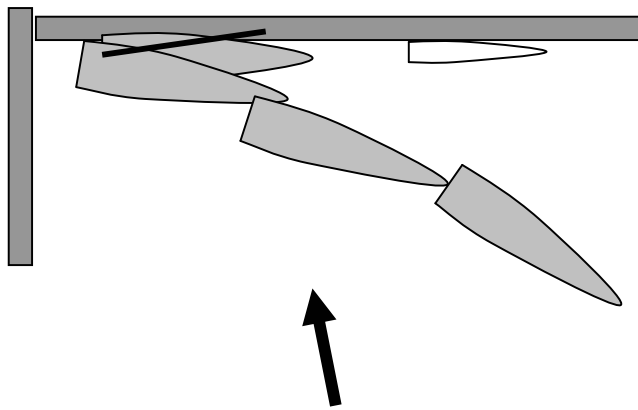
Les choses rentrant dans l'ordre, un peu de rangement, puis une escapade à la plage avant d'accueillir les russes.

Soirée punch-accueil, puis nous profitons des soirées Antigua Sailing Week. Arrivée de Gwen et Jeanfi, avant un dernier verre au Rasta Shack.

Lundi 29 avril

Réveil difficile. Nuit animée. Mais cela restera au sein de l'équipage. L'affaire du chargeur avance. St. Martin sera définitivement la solution malgré notre acharnement avec Xavier et Simon à en trouver

un sur l'île. Au moins aurons nous fait un peu de tourisme. Enfin, nous appareillons vers 22h30. Belle manœuvre pour se décoller du quai: arrière sur garde montante, gêné par un 15 nœuds collant.



15 nœuds de vent collant
arrière sur garde
puis dès que nous sommes dégagés
du bateau accosté devant avant, et
barre à droite

Sortons de Falmouth Harbor, grand voile un ris et jib4, et c'est

parti pour une nuit de transit vers St. Martin.

Mardi 30 avril

Arrivée vers 11 heures. Au mouillage. Et ! oui, j'ai mouillé avec Med Spirit. Bon, je ne vous raconte pas comment on fait ce serait trop long! Mais quand même, j'ai découvert le « guindeau humain ». Mise à l'eau du zodiac et début des rotations avec la terre. Fini par aller faire un tour à terre. Un peu déçu... Si ce n'est que tout se passe pour le mieux :

chargeur et batterie changés! Tout fonctionne...

21h30 appareillage. Cette fois c'est pour de bon. Au près serré pour éviter Anguilla, ouf ça passe, puis nous continuons sur ce même bord, route nord-nord-est à la recherche d'un front portant. Les quarts se mettent en place et c'est à 9 -10 nœuds que nous progressons.



Saint Martin : évidemment avec 5 mètres de tirant d'eau, on ne se retrouve pas à l'ouvert du port !

Chapitre 2 – Haute mer

Mercredi 1er mai

Ça y est nous sommes en route.
Première journée de mer.
Toujours chaud.

Un virement, sinon tout sur le même bord avec 10 à 15 nœuds de vent. Un peu sur la tranche dans les risées, mais plutôt confortable par ailleurs. Dans la soirée et la nuit quelques heures

au 135 avant de revenir au 040, puis en suivant l'adonnante d'arriver au 090. Pendant la nuit une agression de poisson volant : direct dans la tronche !

Jeudi 2 mai

Route au 080 dans un petit vent de 10 nœuds. Royal au bar. La glande la plus totale et absolue!!!
Apéro en terrasse en soirée.



Un mot sur la route. En gros, l'anticyclone des Açores ayant une fiancée du côté de Terre Neuve, la route traditionnelle est un peu longue. Nous n'allons pas mettre un way-point à Halifax, pour ensuite redescendre vers les Açores.

Donc en route, à l'est, au près avec l'espoir de trouver un peu de portant en arrivant sur les Açores. Ce sera sûrement plus long que prévu...

Vendredi 3

1 heures du matin: quelqu'un me tire le pied, « Louis il est l'heure.. ». Souvenirs, souvenirs... Vite se lever, quel temps ciré, pas ciré, laine pas laine. Un biscuit un

café et hop dehors ! Et là en 30 secondes trombes et 25 nœuds ! Merdouille ! Mon ciré ! vite foncer le chercher dans le noir et remonter. On n'y voit rien, nous sommes sous GV seule à 11 nœuds et le vent ne faiblit pas.

Grain, c'est un grain ; le premier. Trempés, nous sommes en veste de quart et bermuda. Ça ne va pas durer ; fin du quart à 3 heures et retour de la risée diesel.

Journée pétrole ; essai code zéro. Salade de pâte à midi. La troisième journée de mer se termine avec un peu vent. Nous devrions rentrer dans la vérité maintenant avec du vent jusqu'au Açores. 19h22 Simon borde la GV.



Les choses se sont mises en place à bord. Le rythme des quarts, les occupations et préoccupations du quotidien. Ex: aujourd'hui ce sont les chiottes dont la pompe est en botte. Heureusement Laurent veille.

Les incertitudes de la terre sont loin :

C'est la magie d'un voyage en bateau, cette parenthèse incroyable dans le cours du temps où, jour après jour, les dates se diluent et les faits se délitent ne laissant que des souvenirs épars.

Bonne partie de la journée au moteur. Nous remontons au nord, mais nous avons toujours du mal à

attraper des vents portants. Toute la nuit nous oscillons entre nord et 090.



Samedi 4 mai

Toujours vent variable. Code zéro, puis spi asymétrique. Alex perd un deuxième seau, et se fait une escalope au tibia. Nous repartons au 050 ; plus de nord dans l'est. Nous essayons de recoller au nord, la route sud s'étant en quelque sorte fermée. Jeanfy se vautre dans le cockpit. Allons nous devenir bateau hôpital ? Plus que deux seaux, une histoire de seau ou de sot. Comment définir ? Enfin nous allons de l'irrationnel des seaux aux sots, et tout cela va finir en

grand saut après cette variation sur le seuil.

23°32 nord – 053° 01 ouest : saut à l'eau, baignade dans la pétrole.

21 heures. Le vent devient fou (surtout en direction) sous un déluge. Heureusement c'est le quart de Lucas et Simon. Ils tournent en rond pour tenir la GV haute. À 11 heures prise de quart. Le vent tombe puis remonte. Finalement nous arrêtons le moteur et j2.

Dimanche 5 mai

À 1 heures du matin fin de quart, le vent monte, c'est la totale. Affaler le J2, plier, sangler, préparer J4, envoyer; prendre un ris et ranger. Bref à 2 h30 nous avons fini. Et à ce moment là appel VHF: Icarus, un Jongert 92, qui croise au moteur dans le coin en provenance d'Antigua nous appelle. Où allez vous etc... Peut être rendez vous aux Acores...

En fait, ça y est nous y sommes. La transat a commencée pour de bon. En parallèle, nous suivons les recherches de Grain de Soleil. Le MRCC a stoppé faute d'indices. Mais, cette fortune de mer est devenue médiatisée ; la zone de recherche est presque sur notre route. Nous commençons à envisager d'y participer.



Cela nous pousse au nord. Et puis après moult discussions option est versus option nord et

des bords en conséquences, i.e. si le quart veut de l'est alors est, et si le quart penche pour nord alors nord, le vent tombe à nouveau risée diesel jusqu'à ce que un vent du nord nous permette de reprendre route au cap voulu, mais toujours au près !

Ouf! Que ce démarrage est long. Enfin se balader au près entre 7 et 10 nœuds ce est pas si mal ; mais vous savez ce que c'est, le luxe on y prend vite goût. Après-midi Gwen monte dans le mat et Lucas entretient le winch de GV.

Nos amis russes, enfin, Sergei le belarusse, Sergei le moscovite, Alex le letton et Nicolai de severomorsk sont toujours là, et nous nous demandons si leur moral est toujours bon... Et leur goût pour la voile toujours présent compte tenu des conditions inattendues!

A la manière de Raymond Queneau

*Du près du près du près le matin
le soir et à midi
Sur le pré atlantique mais ou sont
passés les alizés
Du près le matin
Du près le soir
Du près à midi
Du près au dîner
Du près au petit déjeuner
Du près au déjeuner
Du près pour les bâbordais
Du près pour les tribordais
Du près de ma blonde
Et à ce tarif là du prêt j'emprunte
pour du portant
Mais ou sont passés les alizés du
pré atlantique?*

À la manière de San-Antonio

*Devant la violence de la situation,
Alexandre Benoît dit le mastard,
l'henorme, sa majesté, s'impose:
- va falloir que si ça continué, ça
suffise. P't être ben que je susse
viendre pour ta pomme, Monsieur
le Commissaire Santantonio de
mes deux, mais j'va pas continuer
comme ça... même que quand
j'vais au vouatères, j'sus obligé de
m'tenir des quat'fers pour rester au
d'ssus d'la cible, et qu'à chaque
vague j'va défoncer les parois...*

Les gogues justement. Sujet récurrent de conversation. De leur utilisation, dans la brise, pendant les virements, de l'état dans lequel on les trouve, etc..



Enfin, nous parlons aussi de stratégie maritime, de pataphysique et des théorèmes sur les espaces mous, mais ce sujet, si trivial soit-il, a fait annuler une mission Apollo, ou rentrer des bateaux au port ...

Lundi 6 mai

Il semblerait que le vent soit établi; au près? Eh oui, mais enfin cette fois ci nous allons quand même dans la bonne direction... C'est

assez idyllique; j'ose à peine l'écrire de peur que cela ne s'arrête. 10 nœuds à 15 degré de gîte cap sur la zone de recherche. Cela ne s'arrête pas pour de la pétrole mais pour du vent maniable mais enfin un peu de vent établi ; éternels insatisfaits les marins... Passons au J4 puis rajoutons un ris. La décision d'aller sur la zone de recherche est validée, voir d'y passer une journée. Bien joué Lolo.

La nuit s'annonce froide en ventée et je vais sortir le bonnet et le caleçon, la tenue « frère Jacques ».

Mardi 7

Le dur est la. Près au mieux bon plein.

Croisons CMA CGM FORT SAINT LOUIS ; échange VHF sur Grain de Soleil. Ils ne sont pas au

courant. C'est agaçant ces Marmar qui ne lisent pas les Avurnav. Casque lourd et ciré de rigueur. Quart de nuit ciel étoile merveilleux !

Barre a roue bâbord en avarie. Intervention de Laurent et Simon. Boîtier de transmission refixé.

Mercredi 8 mai

Toujours du près 18 nœuds de vent.

Et ça tape toujours autant avec une mer toujours aussi difficile. Le moral reste bon malgré les vents contraires. Les russes refont surface et semblent s'accommoder de la situation. Combien seront encore à bord après les acores? Nous devrions arriver sur la zone de recherche demain matin tôt.

Jeudi 9

Nous y sommes sur la zone.

Toujours du près.

Mais un peu plus maniable mer et vent.

10 heures croisons Orpheus voilier allemand en également recherche. Échange laborieux à la VHF. Essayons de lui refiler la zone 1 pour aller directement à la zone 2. Nous évoluons autour de lui tel l'aigle autour du pigeon... Trois virements, nous lui tournons autour, ça à de la gueule. J'espère qu'ils ont été bien impressionnés! Retour sur notre route. Un peu de fatigue monte, mais le rythme est là. Émotion dans l'après midi : une bouée rouge est repérée par Gwen posté sur la troisième barre de flèche. Manœuvre de récupération. Hélas ! non, ce n'est qu'un leurre, enfin une bouée perdue. Gwen, Jeanfy, puis Simon sur une barre de flèche toute l'après-midi.



Vendredi 10

Fissure du hâte-bas découverte. 5 heures fin du quart. Oups, ça rentre dur, à suivre deuxième ris, storm-jib. Et là début du plantage de pieux. Cela fait remonter des souvenirs : 1983 première SNIM. Après le briefing de la course de nuit : « oh ! Petit tu vas savoir ce que c'est de planter des pieux ». Mais pourquoi me parle-t-il d'agriculture, c'est en mer que nous allons ? Arrivé à la bouée de Carro avec 25 nœuds de mistral, j'avais compris.

2013 : l'enclos des baleines sud-ouest acores est terminé.

Sur ce bateau on gère l'excès de puissance. Ce n'est pas l'utilisation du vent pour avancer et composer avec sa force et sa direction. C'est avant tout maîtriser la puissance du bateau.

Nous montons maintenant au nord
Les recherches sont interrompues; temps peu maniable et fissure sur le support de hâte bas. Souhaitons que d'autres soient plus heureux dans leurs recherches de « Grain de Soleil »!



Quelques stats : nous avons fait un bord de près de 950 nautiques bâbord, puis un de 300 nautiques

tribord amures. Il faut ajouter à cela 270 nautiques de près au départ. Nous devrions approcher 2000 miles au près sur une route directe de 2200 nautiques.

Samedi 11

Quart sous grain. Ça cogne de moins en moins. Ouf! On a vraiment eu l'impression que le bateau allait implorer. Tremblement de la pomme du mat jusqu'à la torpille à chaque vague. Fin de nuit, vent mollissant. Renvoi du ris. Puis J4. Nous rentrons dans l'anticyclone. Nous sommes tous ravis de cette

amélioration. Faim nous avons. Personne n'aurait cru que cela allait être aussi long. Horta dans 48 heures. Je crois que jusqu'au bout cela va être dur. C'est à dire du près du près, et des virements. Rien ne nous sera épargné. Bon, il faut juste tenir, zen. Le froid fait aussi son apparition. Brrrrr. Avec le vent modéré le moral remonte, en particulier pour les russes ; leur ras-le-bol va peut être se transformer en plaisir? Qui sait la magie de la mer ? Je pense que de toutes les façons ils seront fiers de cette traversée!



Difficulté pour trouver la bonne adonnante. Nous rentrons dans l'anticyclone en route au 025. Puis nous renvoyons en espérant que le mini refus va nous permettre de faire du 090. Hélas, rien à faire, nous descendons au 125 avec le risque d'aller se remettre dans le vent, ce que personne ne souhaite. Retour tribord au 040, puis vers 20 heures virement sur refus pour passer bâbord au 110.

Dimanche 12 mai

Dans la nuit le vent remonte doucement jusqu'à une prise de ris vers 07 heures. La mer se creuse, les vagues sont de plus en plus de face et le moral retombe avec les éléments qui poussent à nouveau. Enfin rien de dramatique, mais disons que comme prévu, jusqu'au bout, rien ne nous sera épargné. Passage au storm-jib à prévoir? A 10 heures renvoi au 025 tribord amurés pour sortir du vent forcissant, et éviter de se retrouver

à descendre de plus en plus sous les Açores, et de finir dans un bord apocalyptique au nord pour rallier Horta. Grosse discussion sur le sujet avec les partisans d'une route nord emmenés par Laurent et les partisans du bord rapprochant à l'est, Gwen, Lucas et leurs affidés. Le skipper tranche : la molle est au nord, et l'idée est de rester dans du maniable. J'oubliais plus de crédit iridium, donc plus de météo depuis 2 jours nous vivons sur les fichiers de jeudi soir. Bon, vers 14h30 nous virons à nouveau et route au 100. Le recalage nord semble être payant.

Lundi 13

Horta se rapproche. Je ne l'ai pas précisé, mais le 10, le 11, et le 12, c'est aussi du près. Vous l'avez compris.

Nous passons Florès dans la nuit et nous touchons une petite adonnante qui nous permet de

faire route directe. Au petit matin Faia est en vue.

Mais rien ne nous sera épargné. Le vent remonte à 20 nœuds, sous GV un ris et J4. Jusque sous le vent de l'île ou nous affalons tout et moteur. Pas de place.

Au mouillage. Catastrophe! Insistons. Finalement nous allons à couple de Ranger.... Ranger : « Park avenue boom »!



Et, nous récupérons Philippe, dit Fifi qui nous attends depuis trois jours. Le pôvre !

Douche, douche, arg ! Après 13 jours. Ensuite, Petefs café, viande saignante et boissons. Le repaire des « transatlantiqueurs »! Amusant !

Bilan. J'ai un peu retrouvé l'ambiance sous-marin sur Med Spirit. Une vie fruste hors des repères classiques, végétative. Quart-manceuvre-bouffe. J'aime bien. C'est toujours amusant de voir combien l'arrivée au port détend l'équipage. Soulagement d'être arrivé, partage d'expérience.

Je retrouve ce que j'aime. En mer nous sommes sur l'essentiel.

Au bistrot, nous retrouvons les copains croises dehors. Comme les terriens ne peuvent pas comprendre, entre nous, nous nous comprenons. « Et toi combien de temps as-tu mis? »



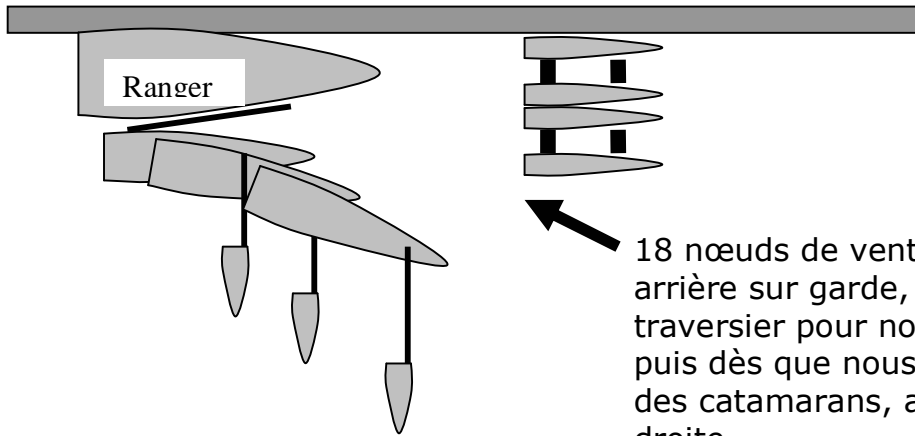
Forcément sur Med Spirit nous sommes au hit parade des vitesses. Icarus croisé de nuit est arrivé ce matin, tout au moteur, alors que nous, à la voile, avec 24 heures de recherche, nous sommes arrivés à 14 heures! Ce soir fini les échanges sur le bord à tirer. La conversation porte plutôt sur la prochaine tournée de gin-tonic. Elaboration du SMDSM plaisance avec Laurent au 12eme gin-tonic à une heure tardive.

Mardi 14

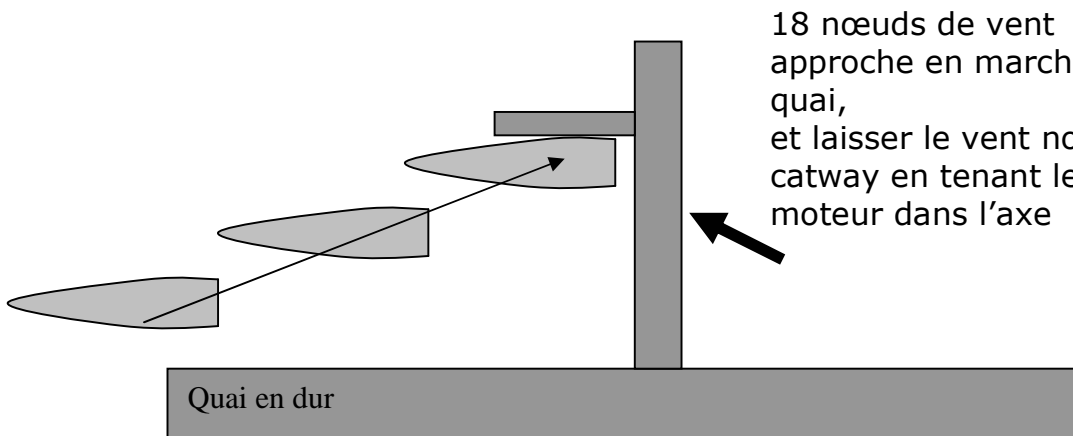
Ranger appareille donc nous aussi. Belle manœuvre avec un dinghy.

Dinghy en flèche pour écarter le nez à cause du vent collant et arrière sur garde. Le nez décolle et en avant. Puis retour à quai à la place d'Endeavour.

Journée consacrée à l'avitaillement et lessives. Soirée au restaurant du fort, puis un dernier gin tonic chez Peter.



18 nœuds de vent collant
arrière sur garde, un dinghy en
traversier pour nous décoller le nez
puis dès que nous sommes dégagés
des catamarans, avant, et barre à
droite



18 nœuds de vent
approche en marche arrière ras du
quai,
et laisser le vent nous coller sur le
catway en tenant le bateau au
moteur dans l'axe



Med Spirit, port d'Horta sur l'île de Faia aux Açores

Chapitre 3 – Raid sur Gibraltar

Mercredi 15

Préparation de l'appareillage. Vite un pochoir pour le quai. Pendant que Gwen et Laurent vérifient le gréement. Dernier déjeuner chez Peter qui n'en finit plus! Sommes-nous vraiment motivé pour repartir? À cheval sur nos smart phones, derniers mails, derniers SMS.



Allez un petit dessert pour finir, une mousse au chocolat ou une tarte au pomme? Ach les deux? Le temps est maussade : bruine, vent. Et puis, nous finissons par retourner à bord, et comme d'habitude une foulditude de

choses de dernière minute à faire. Donc nous partirons à la nuit.

Finalement nous partons à 20h et devinez quoi? Il ne fait pas nuit! Appareillage. Une aussière au vent sur le quai pour se décoller du catway, une aussière derrière pour se tenir et bouger en latéral sous l'effet du décolllement. Manoeuvre inverse de celle de l'accostage, les aussières en plus. Et on avance, puis en arrière dès que le musoir est paré.

Nous partons au nord. Entre les îles, ou nous trouvons 15 à 20 nœuds de vent. Puis vent variable en direction et force. Petit à petit nous nous dégageons des îles et le vent se stabilise. Prise et renvoi de ris toute la nuit.

Jeudi 16 mai

Nous continuons de courir travers au 085.

La barre bâbord lâche enfin, la tringlerie du système de barre bâbord.

Dans la foulée nous avons droit à la chorégraphie habituelle quand survient une différence de perception sur les événements de mer entre les tenants de l'option conservatrice, et les tenants de l'option analyse. Faut-il faire route directe ou du nord qui nous éloigne ? Faut-il s'arrêter dans le premier port parce que nous n'avons plus qu'une barre disponible ?

Donc discussions, échanges, humeurs provoquées par les différentes appréciations.

Démontage de barre pour finir, histoire de rassurer tout le monde. À la dérive, toutes voilés affalées. Et vous savez quoi? Démontage pour s'assurer que tout va et tout

va bien. Une petite frayeur quand même quand après le premier remontage ça ne va plus ! Gagné! Au deuxième remontage, c'est remonté et ça fonctionne.

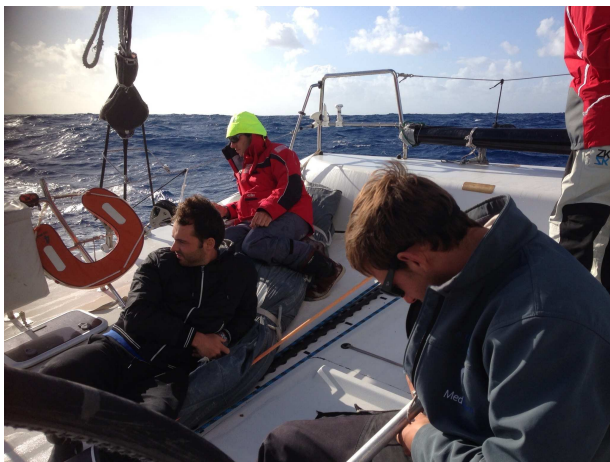
Bonne gestion de crise, mais du temps perdu. Nous repartons prudemment sous Storm Jib et 3 ris dans la GV. Bien nous en a pris car le vent rentre jusqu'à 30/33 nœuds au cours de la nuit.

Vendredi 17 mai

Nous commençons de longues glissades. Record à 07 heures : 22 nœuds. La route de Gibraltar s'ouvre donc bien malgré les inquiétudes initiales. Temps humide et frais. Le vent de travers ne favorise pas toujours les glissades et les quarts restent très humides. Dans l'après-midi Laurent et Simon réparent définitivement la barre bâbord. Quand je pense que nous aurions pu être à San Miguel! Quelle déception! ☺

Samedi 18 mai

Enfin un peu de chaleur et moins d'embruns. Nous continuons sous GV 1 ris renvoyé au petit matin jusqu'à 19 heures où nous passons au J4.



Nous recommençons à passer du temps sur le pont. Gibraltar se rapproche toujours et nous voyons de plus en plus de bateaux.



Dimanche 19 mai

Renvoi du ris, puis code zéro, puis spi. Empannage. Superbe journée grand large sous spi A6. Ça glissouille, ça glisse relax. Petite émotion au moment de l'affalage : le Martin-Breaker déclenche alors que nous étions en train d'abattre. Mais tout étant prêt affalage dans les règles.

Soirée en terrasse, avant une remontée magique sous code zéro au milieu des cargos en baie de Gibraltar. Le comité d'accueil est là : les équipiers pour la partie finale vers Marseille sont sur le quai. Accostage vers minuit.

Douche et dormir.

Chapitre 4 – Méditerranée

Lundi 20 mai

Re-nettoyage et rangement, et avitaillement.

Xavier, Fifi débarquent ainsi que nos deux bretons Gwen et Jeanfy. Ils n'oublient pas de nous lancer en partant le traditionnel : « gast ! la navigation sur le lac ne nous intéresse pas. »

Embarquent, Guilhem, Alan, Jo, Alex, Gilbert, Marjorie, Alain, Arnaud et Bernard qui viennent perturber notre bel ordonnancement... Eh ! Oui, nous avons nos petites habitudes depuis la Martinique. L'ambiance est tout de suite différente, mais ça s'annonce encore une fois sympa et intéressant. L'intégration se fait vite et bien, si ce n'est Gilbert qui nous surprend quelque peu quand il évoque son souhait d'aller pêcher les oursins, ou encore

quand il nous demande ou il peut fixer ses cannes à pêche



Temps maussade sur Gibraltar, mais quand même petit tour dans Main Street. Appareillage de Gibraltar à 19 heures. Puis moteur dans la pétrole.





Mardi 21 mai

Réveil en fanfare. Envoyer J2. Prendre ris. 25 nœuds au près. La méditerranée est très décevante, nous sommes bientôt prêt pour le tour du monde à l'envers, si ça continue. Mais ça ne continue pas. Relâcher ris, affaler J4, envoyer code zéro, puis spi A4.



Naviguer sous l'Andalousie au mois de mai en ciré, ce n'est pas commun. Cette navigation aura

Ouf ! Éreinté ce skipper est un fou sadique:-) je m'écroute dans ma bannette.

Parlons un peu des bannettes. Six de chaque côté sous le cockpit. Deux couloirs. Ce qu'il faut savoir, c'est que la position de la bannette que l'on utilise traduit une certaine position sociale à bord. Le must étant celles du fond. Les plus isolées, les plus calmes, et surtout celles vers lesquelles le nouvel équipier ne va pas aller ! De véritables tanières au après quelques jours de mer. Et plus de risque de bannette chaude...

décidemment été atypique jusqu'au bout !

Mercredi 22 mai

2 heures prise de quart 20/25 nœuds, mer 4, sous GV et code zéro. Je prends la barre, pas trop rassuré ; nous sommes grand largue.

Vroum, c'est parti, attention pas trop lofer, pas trop abattre. Premier surf gare a l'atterrissage ! ouf ! ça passe. Deuxième surf etc... Ca me rappelle ma première traversée du Golfe de Gascogne, avec Linski, sur Stress !

Finalement, roulons code zéro, puis prendre un ris.

Allure plus tranquille et nous marchons quand même à 14 nœuds, surf à 17.... Premières indispositions dans l'équipage...

Ibiza se rapproche à grand pas. Puis le vent se calme et au petit matin re-code zéro et une journée idyllique en route vers Ibiza. Arrivée 18 heures, douche de rigueur puis resto, merci Gilbert, et Pacha jusqu'au bout de la nuit.



Jeudi 24

Réveil difficile, mais réveil. Les activités culturelles de la nuit ont laissé quelques traces, mais en bons sportifs de haut niveau nous récupérons vite.

La dernière manche va commencer.

Appareillage a 16h30 pour du gazole. Le plein fait, il est au moins 18 heures. En route pour Marseille. Nous passons à 2 quarts. Marjorie et Gilbert ont pris l'avion. Et nous anticipons baston dans le golfe du Lion. Nuit méditerranéenne avec grosses variations: mur de pétrole entre deux régimes à 25 nœuds. Au petit matin nous approchons des

cotes espagnoles et le vent mollit.
Nous avons passé le front de vent
entre l'Espagne et les Baléares.



Puis moteur dans la houle
pétroleuse.

Puis vents erratiques devant San
Feliu de Guixols.

Enfin nous touchons vers 22
heures le vent annoncé ; nous
sommes sous le cap Creux.

Rush vers Marseille toute la nuit.
Record à 22,8 nœuds sous 2 ris et
J4. La lune est pleine, la lumière
de la lune fantastique. Le vent ne
dépasse pas 30 nœuds, et nous
filons travers puis grand large.
Sans effort, et quasiment sans
embruns. C'est magique.

Sauf que... Une heure du matin,
dernier quart, je prends un relais
de barre après Alex. Ca ne fait
pas une minute que j'y suis, quand
soudainement, un gros coup de
frein, la vitesse du bateau est
diminuée par deux, suivi d'un
deuxième coup de frein moins fort.
Tout de suite, la réflexion, on a
touché, une sensation comparable
à un coup de quille dans la vase !
J'abats en grand pendant qu'Alex
choque la grand-voile. Le bateau
repart. Touché quoi ? Le fond ?
Nous sommes au large, et même
si le plateau continental remonte, il
y a bien 100 mètres d'eau sous la
quille... un filet, une bâche, un
poisson ? Mystère. A l'intérieur
tout le monde est debout.
Inspection des fonds. Tout va bien.
Ouf ! Dernière émotion, mais de
taille !

Samedi 25

Atterrissage sur Marseille au petit matin. A 6 heures nous sommes à quai, et nous commençons le rangement du bateau.

Déjeuner chez Charles en famille. Valvert est presque habitable !

Je retrouve Elie et Mayeul ! Vous m'avez manqué, mes « pitous » ! Première nuit dans un lit depuis un mois chez Priscille et Yannick. Un tour de cadran. Mais le matin je ne peux pas me lever ! Coincé !

Lundi 27 mai – Saint Rémy de Provence - 10h00

La boucle est bouclée. Je rallume mon HP 5800. 249 mails en attente. Pas beaucoup. Tout va bien. Je peux repartir !





Les « glandos » ainsi baptisés par les « anciens »



Atterrissage aux Açores, un peu de vent...



Réparer la barre



Vue sur mer depuis ma bannette !